

Lausanne slam

A Lausanne, la scène slam existe depuis bientôt quatre ans. Des associations se créent et des salles se libèrent pour accueillir les phrases engagées ou les essais plus personnels d'amateurs de mots.



[Une ambiance un peu décalée mais très chaleureuse accueille les slameurs sur scène.](#)
(photo : Pierre-François Vignard) (5.8 ko)

L'instigatrice d'un des projets de slam qui, depuis maintenant quatre ans éclosent petit à petit à Lausanne, Liliane Hodel, organise depuis quelques années déjà, dans le cadre du Centre d'animation de la Cité, des soirées slam sous la voûte du théâtre 2.21. Dès 2005, une salle a été libérée pour ces soirées. Leur succès grandissant amena à la création, en 2006, de la Société lausannoise des amateurs et amatrices de mots (SLAAM). Cette société organise et participe à différentes activités autour du slam. C'est elle qui gère à présent les soirées du 2.21, qui ont lieu tous les derniers mercredis du mois.

Le slam se raconte

Liliane Hodel, comédienne et metteuse en scène de formation, apprécie particulièrement « la formule fédératrice de cette poésie urbaine qui abolit les barrières entre les artistes et le public ». Mais il ne faut pas s'y tromper, l'écriture et surtout la récitation d'un slam exigent un certain engagement. Car le texte de slam, dans lequel « on se raconte », est souvent très personnel. Il sera ensuite récité, scandé sur une scène par l'auteur. Liliane Hodel souligne l'importance de l'immédiateté de la transmission « dans une société où le contact direct a presque complètement disparu ».

C'est ce mélange, cet échange entre le slameur et le public qui fait la particularité du slam. Dans ces soirées, chacun peut être tour à tour public ou slameur. Les slameurs ont un nom de scène : Supa Mario, Narcisse ou encore Lamatris. Ce nom est la seule métamorphose qui s'effectue entre l'artiste et le spectateur. Cet aspect contribue encore à réduire la distance entre l'artiste et le public.

Une démocratisation de la parole

Un des buts premiers du slam est de démocratiser la poésie et l'expression orale. La gratuité de l'entrée participe à garantir un public varié. La soirée fonctionne selon le

principe de « un texte dit, un verre offert ». Les membres de la SLAAM et les habitués assurent le spectacle, qui est souvent étoffé des prestations de slameurs d'un soir. La responsable se réjouit du respect et de la tolérance qui règnent pendant les soirées, considérant que « cela constitue un véritable acte civique, acte de plus en plus rare dans notre société ».

Le slam, tout en jeux de mots et de rythmes, est rarement improvisé. Mais, contrairement à la poésie classique, il est peu retravaillé et surtout écrit dans le but unique d'être dit. C'est un texte qui vit et, s'il est redit plusieurs fois, « il sera toujours différent, variant selon le public et l'humeur du slameur », explique Charlotte Nagel, bête de scène, slameuse passionnée et membre du comité de la SLAAM.

Liberté de scène

Tout en reconnaissant aux slameurs-chanteurs comme Grand Corps Malade et Abd Al Malik le mérite d'avoir fait connaître au grand public une pratique en développement, Liliane et Charlotte soulignent ensemble que ceux-ci « faussent, par l'enregistrement et la commercialisation, le caractère éphémère et immédiat du slam ». Charlotte apprécie la diversité et la liberté qui président aux soirées du 2.21. Les organisateurs ont renoncé à la traditionnelle formule en tournoi pour privilégier une scène libre. Pour avoir testé ces joutes de slam en France, Charlotte salue cette décision. Alors que les soirées dans le théâtre lausannois se déroulent de manière agréable et stimulante, l'atmosphère des concours est, selon elle, « tendue et compétitive ».

Ce concept de scène libre s'inscrit dans l'air du temps et se développe aussi dans d'autres contextes. Ainsi le Chat-Noir de Genève propose également des soirées slam. Le Café du Bourg, à Lausanne, ouvre une fois par mois sa scène à d'illustres amateurs pour des spectacles en tout genre d'un quart d'heure. Sur les ondes également, les histoires et les textes du quidam peuvent prendre forme dans « Drôles d'histoires », une émission de la RSR.

[Elena Avdija](#)

[Camille Luscher](#)

lundi 31 décembre 2007